

Associé étranger (1752-1793)

Associé national (1809)

L'abbé Pierre Sigorgne est né à Rembercourt-aux-Pots (Meuse) le 24 octobre 1719, fils de Pierre Sigorgne, gruyer domanial de Rembercourt, et de Marguerite Dumoulin. Destiné à l'Église, il fit ses études à l'université de Pont-à-Mousson et, tonsuré par l'évêque de Toul en 1735, il obtint en 1736 les grades de licencié en philosophie et de maître ès-arts. Licencié en théologie et docteur en Sorbonne, il enseigna au séminaire parisien des Trente-Trois puis fut promu professeur de philosophie au collège du Plessis. Il y enseigna pendant dix-neuf ans la philosophie et les sciences. Ses premiers ouvrages firent connaître en France la philosophie de Newton et la défendirent contre les attaques des Cartésiens, notamment *Institutions newtoniennes ou introduction à la philosophie de Newton*, Paris 1747 (Traduites en italien en 1757, seconde édition à Paris en 1776, publiées en latin à Tübingen en 1780). L'abbé Sigorgne s'intéressa également aux découvertes de l'astronomie et de la physique et fut l'un des premiers théoriciens des phénomènes de capillarité. En 1748, il remporta le prix de l'académie des sciences de Rouen sur cette proposition : « Qu'elle est la cause de l'ascension et de la suspension des liqueurs dans les tuyaux capillaires et l'application de cette cause aux phénomènes de la nature qui en dépendent ? ». Sa renommée était grande, en France comme à l'étranger où l'un de ses ouvrages fut traduit en quatre langues.

La carrière de l'abbé Sigorgne qui s'annonçait brillante fut cependant brisée lorsqu'il eut la maladresse de répandre une chanson satirique dirigée contre Louis XV et Madame de Pompadour communiquée par son ancien élève Turgot. Embastillé du 16 juillet au 23 novembre en 1749, il obtint son pardon mais fut exilé dans son pays natal. Durant son exil, il noua de précieuses relations avec diverses personnalités de Toul et de Nancy et ce fut dans ces circonstances qu'il fut admis à la Société royale.

L'abbé Sigorgne prononça son discours d'admission, le 20 octobre 1752, « Sur le système des tourbillons de Descartes et sur la gravitation universelle de Newton ». Le 31 juillet 1765, on lut en séance quelques extraits de ses *Lettres écrites de la plaine en réponse à celles de la montagne, ou défense des miracles, contre le philosophe de Neuf-chatel* qu'il venait de publier et dont il avait envoyé un exemplaire à l'académie.

L'Université de Paris et la Sorbonne qui ne l'avaient pas oublié le firent nommer chanoine en la cathédrale de Mâcon et Turgot, reconnaissant à l'égard de son ancien maître, lui fit obtenir l'abbaye de Bonnevaux, au diocèse de Vienne. Enfin, l'évêque de Mâcon en fit, alors qu'il n'était que diacre, un vicaire général, official et archidiacre ainsi que le directeur de l'hospice des Incurables. Il prononça l'oraison funèbre de Louis XV en l'église de Mâcon, le 13 juin 1774, puis celle de Louis Dauphin, le 15 janvier 1776. Il publia encore *Le Philosophe chrétien ou lettres sur la nécessité et la vérité de la religion* (Mâcon et Lyon, 1776). Pour autant, l'abbé Sigorgne ne négligeait pas ses recherches personnelles et vulgarisait en France la philosophie de Leibnitz, publiait un essai de mécanique céleste et se préoccupait de la génération spontanée. Le 19 août 1779, il fut nommé correspondant de l'Académie des sciences.

La Révolution n'eut pas d'égards pour lui et, bien qu'il eut prêté tous les serments, il se vit dépouillé de tous ses bénéfices, fut emprisonné à deux reprises et menacé de déportation. Après sa libération, il continua de se dévouer aux pauvres de l'hospice de la Providence et publia plusieurs ouvrages pour s'attaquer à ce qu'il appelait « la nouvelle chimie ». En 1803, il fut élu correspondant de l'institut de France. Toujours passionné pour l'enseignement, il forma l'illustre astronome Claude-Louis Mathieu et donna des leçons de mathématiques au jeune Lamartine qui appréciait sa conversation.

Bien qu'ancien associé de l'ancienne Société royale, on avait oublié de l'intégrer dans la nouvelle société à sa recreation en 1802 mais lorsqu'il envoya à l'académie son *Supplément à*

*la nouvelle chimie*, on décida, le 12 février 1809, de le nommer associé et de lui envoyer un diplôme et une lettre. Si son inscription comme associé de la nouvelle société est un rattrapage tardif, il fut, en revanche, l'un des premiers membres de l'Académie des arts, sciences et belles-lettres de Mâcon fondée en 1805.

L'abbé Sigorgne est mort à Mâcon le 10 novembre 1809. À l'Académie de Mâcon, M. de Cortembert « paya un dernier tribut à la mémoire de ce littérateur estimable » (J. Delort, p. 204). En 2019, cette académie, siégeant rue Sigorgne, a organisé un colloque commémorant le tricentenaire de sa naissance. [Jean-Claude Bonnefont, Alain Petiot]



Anonyme  
**Portrait de l'abbé Pierre Sigorgne**

Archives de l'Académie de Stanislas, procès-verbaux manuscrits, vol. I, f° 328-349, vol III, f° 69, vol. 1 (1802-1817), f° 187 ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, éditions Serpenoise, Metz, 2003, Vol. 2, p. 920-921 ; Dom Augustin CALMET, *Bibliothèque lorraine. Histoire de Lorraine*, tome IV, Nancy, 1751, col. 896 ; J. DELORT, *Histoire de la détention des philosophes et gens de lettres à la Bastille et à Vincennes*, Paris, 1829, t. 2, p. 189-204 ; Édouard DOUBLET, astronome à l'observatoire de Bordeaux, « L'abbé Sigorgne, un mathématicien oublié de la région lyonnaise », *Bulletin de l'observatoire de Lyon*, 1913 ; Martial GRIVEAUD, « Un physicien oublié du XVIII<sup>e</sup> siècle : l'abbé Pierre Sigorgne de Rembercourt-aux-Pots », *Annales de l'Est* (1935), fasc. 1, p. 77 ; Abbé Camille-Paul JOIGNON, *Aux confins du Barrois et du Verdunois. Rembercourt-aux-Pots (Meuse)*, 2<sup>e</sup> édition, Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc, 1938, p. 236-245 ; *Mémoires de la Société royale des sciences et belles-lettres de Nancy*, t. I (1754), p. 153, t. III (1755), p. 95-115 ; *Le Narrateur de la Meuse*, (14 octobre 1808, 15 janvier 1809, 24 septembre 1809, 29 novembre 1809, 31 décembre 1809) ; *Précis analytique des travaux de la Société des sciences, lettres et arts de Nancy pour l'année 1811 et 1812*, p. 146 ; Abbé RAMEAU, *Notice sur l'abbé Sigorgne*, Mâcon, Protat frères, 1895 ; Marcel RATER, « L'abbé Sigorgne et Mme du Deffand », *Annales de l'Académie de Mâcon* (1964), p. 45-51.

#### **Publications de l'abbé Sigorgne :**

*A Physico-mathematical Demonstration of the Impossibility and Insufficiency of Vortices*, by M. de Sigorgne, in *Philosophical Transactions*, Vol. XLI. Part I. London, For the years 1739, 1740.

*Examen et réfutation des leçons de physique expliquées par M. de Molières*, au Collège Royal de France. Par M. Sigorgne, Paris, Clousier, 1741.

Réplique à M. de Molières, ou démonstration physico-mathématique de l'impossibilité et de l'insuffisance des tourbillons, par M. Sigorgne, Paris, 1741.

*Institutiones Newtonianae*, Paris, Quillau, 1747.

*Astronomiae Physicae Juxta Newtoni Principia Breviarium Methodo Scholastica ad usum studiosae juventutis*, Paris, Quillau, 1749.

*Istituzioni newtoniane*, traduit par Giulio Carbonara, Lucca, 1757.

*Le Philosophe Chrétien*, ou lettres à un jeune homme entrant dans le monde sur la vérité et la nécessité de la religion, Lyon chez Bessiat, Paris chez Desaint, 1765 (deuxième édition, Mâcon, Goery, Lyon, Rusand, 1776).

*Lettres écrites de la plaine en réponse à celles de la montagne, ou défense des miracles, contre le philosophe de Neuf-chatel, par l'auteur du Philosophe Chrétien*, Amsterdam, Lyon, chez Faucheux, 1765.

*Institutiones Leibnitiennes, ou Précis de La Monadologie*, Lyon, Périsset, 1767 (deuxième édition Lyon, Périsset, 1768).

*Institutiones newtonianae*, Paris, Guillyn, 1769.

*Proelectiones astronomiae Newtonii ad usum studiosae juventutis*; Tubingae, Boek, Cotta, 1769.

*Oraison funèbre de Monseigneur Louis, dauphin de France*, prononcée dans l'église de Mâcon, le 15 janvier 1766, Mâcon, Goery, 1766.

*Oraison Funèbre de Très-Haut, Très-Puissant Et Très-Excellent Prince, Louis XV, Roi de France Et Navarre*, prononcée dans l'Église de Mâcon le 13 juin 1774, par M. l'abbé Sigorgne, de la Maison et Société de Sorbonne, Archidiacre, Chanoine de la même Église, Vicaire général et Official de Monseigneur l'Évêque de Mâcon ; de la Société Royale des Sciences et Belles-Lettres de Nancy, Au service solennel que MM. des États du Pays et Comté du Mâconnois ont fait célébrer, Mâcon, Goery, 1774.

*Institutiones astronomiae newtonianae*, Tubingae, sumtibus JO. Georg. Cottae, 1780.

*Doutes sur la nouvelle chimie*, Par M. Sigorgne, à Bourg, Janinet, 1806.

*Défense des premières vérités, ou Réfutation de la Théorie physico-mathématique De l'organisation des mondes*, p. l'abbé Sigorgne, Paris, Courcier, 1806.

*Supplément aux doutes sur la nouvelle chimie*, Paris, 1806.

*La nouvelle chimie sommairement discutée*, à la portée de tout le monde, ou extraits de la gazette de France, avec une lettre inédite, Paris, Courcier, 1807.

*Examen nouveau de la chimie moderne, avec une dissertation sur la force*, Mâcon, Jogues, 1807 (À Lyon, chez Yvernault et Cabin, 1809).

*Lettere scritte dalla pianura in risposta a quelle scritte dalla montagna, ovvero difesa dei miracoli contro il filosofo di Neuf-Chatel, tradotte ed illustrate dall'abate Vincenzo Mocchetti, Milano, per Gaspare Truffi et comp, 1832.*